



UFE-Japon

COMPTE RENDU DE LA CONFERENCE DU 10 AVRIL 2014

FIL DE SOIE, FIL D'ACIER

COMMENT ONT DEMARRE LES RELATIONS FRANCO-JAPONAISES ?

Par Christian POLAK

Jeudi 10 avril 2014, à l'Institut Français de Tokyo, l'UFE-Japon, en partenariat avec la CCIFJ, a eu le grand plaisir de recevoir M. Christian Polak pour nous parler des origines des relations entre la France et le Japon.

En introduction, M. Polak nous présente une aquarelle datant de 1846 représentant l'arrivée de trois navires de la Marine Française (la Cléopâtre, la Victorieuse et la Sabine) au Japon, symbolisant le début des relations entre les deux pays.

Cette conférence sera illustrée de très nombreux visuels, issus de l'immense collection personnelle de M. Polak, qui serviront le déroulé de l'exposé.



1/ La sériciculture au XIXème siècle en France et au Japon :

L'histoire commence au milieu du XIXème siècle, sous Napoléon III. La France entame sa révolution industrielle avec d'abord l'industrie de la soie puis l'industrie lourde.

La sériciculture (élevage du ver à soie), avec dans son sillage le filage et le tissage, représente rapidement la première industrie de l'Empire. Elle occupe la première place mondiale et est la première source d'exportation de la France. De nombreuses régions de France sont impliquées dans cette industrie mais plus particulièrement les régions du Sud et la région de Lyon.

Des recherches sont déjà menées pour tenter d'améliorer la qualité du fil de soie. Un ouvrage de notes secrètes sur la sériciculture, paru au Japon au début du XIXème siècle est d'ailleurs traduit en 1848 en français : « **Yo-San-Fi-Rok, ou l'art d'élever les vers à soie au Japon** », accompagné de 50 planches.

Cet ouvrage a permis de grands progrès que la qualité du ver à soie en France.

Les étapes de la sériciculture sont nombreuses et très précises. Elles nous sont présentées à travers une série de planches et visuels d'époque (originaux et reproductions) chinois et japonais :

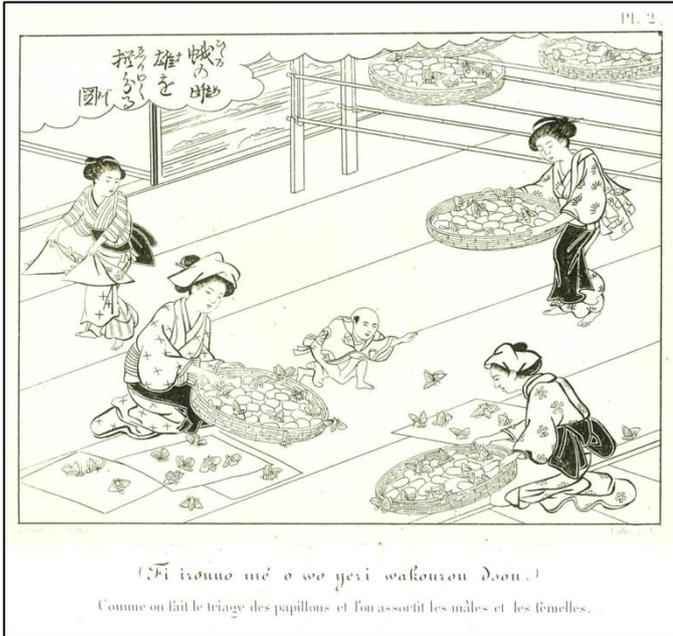
1. Triage des papillons et accouplement à la fin du printemps
2. Récolte des œufs de vers à soie fin juin
3. Les œufs (ou graines) sont alors placés sur des feuilles de papier et conservés tout l'hiver
4. Les œufs sont ensuite placés dans des bains froids vers avril
5. Ecllosion des œufs, les vers à soie commencent à bouger (ils font environ 2 mm de long)
6. Les vers à soie se nourrissent de chatons puis de feuilles de mûrier. Ils vont grossir jusqu'à environ 15 cm de longueur pour 2 cm de diamètre. Il faut donc récolter des feuilles de mûrier et les hacher menu
7. Les vers à soie sont disposés sur des étagères, et on observe la présence de chats, afin d'éviter les attaques des souris

Selon les régions, ils sont disposés dans des coconnières en végétal (région du Tohoku par exemple). Cette méthode est celle utilisée par l'impératrice dans le Palais Impérial aujourd'hui encore.

8. Les cocons sont détachés avec soin puis disposés sur des nattes pour les faire sécher
9. Le dévidage (fait de différentes manières selon les régions) se fait à la main sur des petits puis grands supports afin que le fil de soie soit tendu.

Il est d'usage ensuite de faire des prières et des offrandes devant un autel shinto pour ces vers à soie.

La sériciculture est à l'époque la première industrie au Japon avec la particularité d'avoir su développer plus de 1000 sortes de vers à soie ! Il est formellement interdit d'en pratiquer toute exportation sous risque de peine de mort.



2/ Le commerce au service de la diplomatie :

Dès 1844, la France va à la rencontre du Japon, dix ans avant l'ouverture officielle du pays et entre en contact avec le royaume des Ryuku (Okinawa).

En 1846, trois navires français arrivent donc dans le port de Nagasaki (cf. visuel d'introduction), avec l'amiral Cécille à bord de la Cléopâtre, pour tenter de signer un traité de paix et d'amitié, mais toute négociation est refusée par les autorités japonaises.

En 1855, c'est la guerre de Crimée, des navires français et britanniques sont à la poursuite de la flotte russe. Une escale est faite à Hakodate car plusieurs marins étaient atteints du scorbut. Vingt marins vont d'ailleurs en mourir et seront enterrés au cimetière des étrangers à Hakodate.

En 1855 toujours, l'amiral Guérin revient à Okinawa (royaume des Ryuku) et signe une convention entre le Second Empire français et le royaume des Ryuku, mais cette convention ne sera jamais ratifiée par la France.

Il faut attendre le **9 octobre 1858** pour voir le **baron Jean-Baptiste Gros**, envoyé de Napoléon III, signer à Edo le 1^{er} traité de paix, d'amitié et de commerce avec le Japon. En face, le jeune et talentueux **shogun Tokugawa Iémochi** offre alors des tissus de soie à Napoléon III, qui en sera très admiratif.



En septembre 1859, les relations diplomatiques commencent alors avec la nomination de **Gustave Duchesne de Bellecourt** comme 1^{er} représentant de la France au Japon, il s'installe à Edo.

Sur le plan diplomatique, il n'y a aucune intention hégémonique ni impérialiste de la France. En revanche, sur le plan économique, la France recherche d'urgence un partenaire capable de lui fournir du fil de soie (soie grège).

En effet, la France (et toute l'Europe) subit alors une catastrophe sans précédent avec une **pandémie du ver à soie** (la pébrine et la flacherie) qui détruit plus de 80% des élevages de France entre 1855 et 1860. La France doit donc importer d'urgence tous ses besoins en soie grège.

Trois ports japonais sont alors ouverts au commerce : Nagasaki, Hakodate et Yokohama. Les soyeux de Lyon arrivent alors au Japon pour tenter d'acheter des vers à soie, dont la qualité est réputée et reconnue supérieure à celle des vers à soie de Chine. De plus, les vers à soie japonais sont les seuls à pouvoir résister aux maladies européennes. Mais leur exportation en est toujours interdite...

Des maisons de commerce japonaises (Wakao, Mitsui Bussan...) sont alors autorisées à vendre des **balles de soie** à Yokohama.

Un négociant français, **Louis Bourret**, arrive de Lyon pour acheter du fil à soie mais aussi des graines de ver à soie. Il installe un bureau pour la société qu'il représente et met en place la première filature mécanique moderne, ce qui fait forte impression chez les Japonais.

En 1862, il transgresse l'interdiction d'exportation et envoie plusieurs centaines de cartons de vers à soie en France, transportés en France sur un navire militaire, au Jardin d'Acclimatation. Des spécimens sont aussi envoyés dans un laboratoire de Montpellier où travaille un certain Louis Pasteur... qui démontre alors l'extrême résistance des vers à soie japonais aux maladies de la pébrine et de la flacherie.

Plusieurs maisons de commerce de soyeux lyonnais s'installent et tout un quartier français est créé à Yokohama. Par ailleurs, 300 soldats français sont aussi présents pour protéger la communauté française des attentats anti-étrangers, ainsi que 500 soldats britanniques et plusieurs familles étrangères.

Les soyeux français exportent des quantités de soie grège de plus en plus importantes et une nouvelle route de la soie s'ouvre entre Yokohama et Lyon. La France peut ainsi maintenir sa 1^{ère} place mondiale de l'industrie de la soie.

Cette route est alors dépendante de la Grande-Bretagne puisque les expéditions se font sur des navires britanniques et arrivent à Londres avant de pouvoir rejoindre Lyon (Yokohama-Londres-Marseille-Lyon, un trajet très coûteux !)

De nombreux artistes japonais d'Edo viennent à Yokohama pour « croquer » ces Étrangers et leurs manières...

C'est aussi à cette époque que naît le mythe de la geisha.



MITUIBUSAN & CO.
 RAW SILK & TEA COMMISSION
 MERCHANT
Honcho Suchoe.
 YOKOHAMA JAPAN



商社賣業製品屬附及糸生
 角目丁四町市港横
社會産物井三

3/ De l'officialisation des échanges commerciaux à la naissance de l'industrie de l'armement japonaise:

Le 2ème représentant de la France au Japon, **Léon Roches** arrive en avril 1864. Originaire de Grenoble, il est particulièrement sensibilisé aux problèmes de la sériciculture. Les soyeux de Lyon lui demandent de négocier l'exportation régulière de graines de vers à soie.

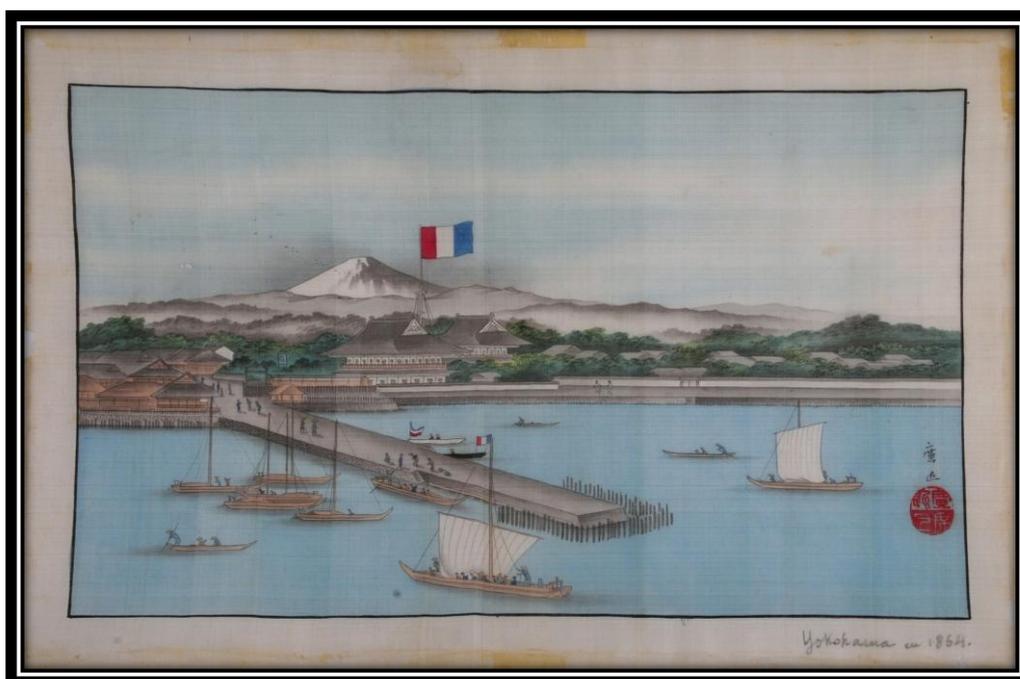
Il est alors aidé par un prêtre, Mermet-Cachon, qui parle japonais et a enseigné pendant des années la langue française au Japon et qui quitte à cette occasion la Société des Missions Étrangères de Paris pour devenir l'interprète de Léon Roches. Avec en face Kurimoto Johun, équivalent du ministre des affaires étrangères, les deux hommes entament les négociations commerciales entre les deux pays. Léon Roches négocie avec le shogun Tokugawa Iémochi l'assurance d'un apport régulier en soie grège vers la France puis **la levée de l'interdiction d'exportation des graines de vers à soie de l'archipel.**

Ce sont alors des centaines de milliers de cartons qui sont exportés vers la France.

Le shogun envoie en cadeau à Napoléon III quelques 1500 cartons de graines de vers à soie pour célébrer cette ouverture des échanges commerciaux. En contrepartie, Napoléon III enverra en juillet 1867 quelques 25 chevaux arabes pour régénérer la race des petits chevaux japonais. Hélas, à la suite de la mort subite du shogun Tokugawa Iémochi, ce sera le shogun suivant qui recevra les chevaux.

Et enfin, le transport de ces deux produits stratégiques, le fil de soie et les graines de vers à soie, va être assuré par les Messageries Impériales (plus tard Messageries Maritimes) entre Yokohama et Marseille. Plus besoin de passer par Londres. C'est l'ouverture d'une nouvelle route de la soie entre Yokohama et Marseille.

De nombreuses et magnifiques « marques de fabrique » (étiquettes collées sur les balles de soie envoyées en France) nous sont alors présentées, témoignant de l'intensivité de l'activité.



九

NOZAWAYA.

YOKOHAMA.

Fondation : 1859.

Fabrication et Exportation
des Soies greges.

Habutayes en soie
Mouchoirs en soie

Linges ouvrages.

La plus ancienne
maison de
confiance.

**MESSAGERIES
MARITIMES**

**JAPON
EXTRÊME-ORIENT**



平山
坂本
九

BARBARA & CREMET

PARIS - MILAN - YOKOHAMA

AUG. SEYDOUX, SIEBER & C^o

PARIS

119
27

C'est à cette époque que le shogunat demande à la France d'apporter en contrepartie **ses compétences scientifiques, techniques et industrielles**, ce qu'accepte Napoléon III. Des canons sont tout d'abord envoyés à la demande du Japon.

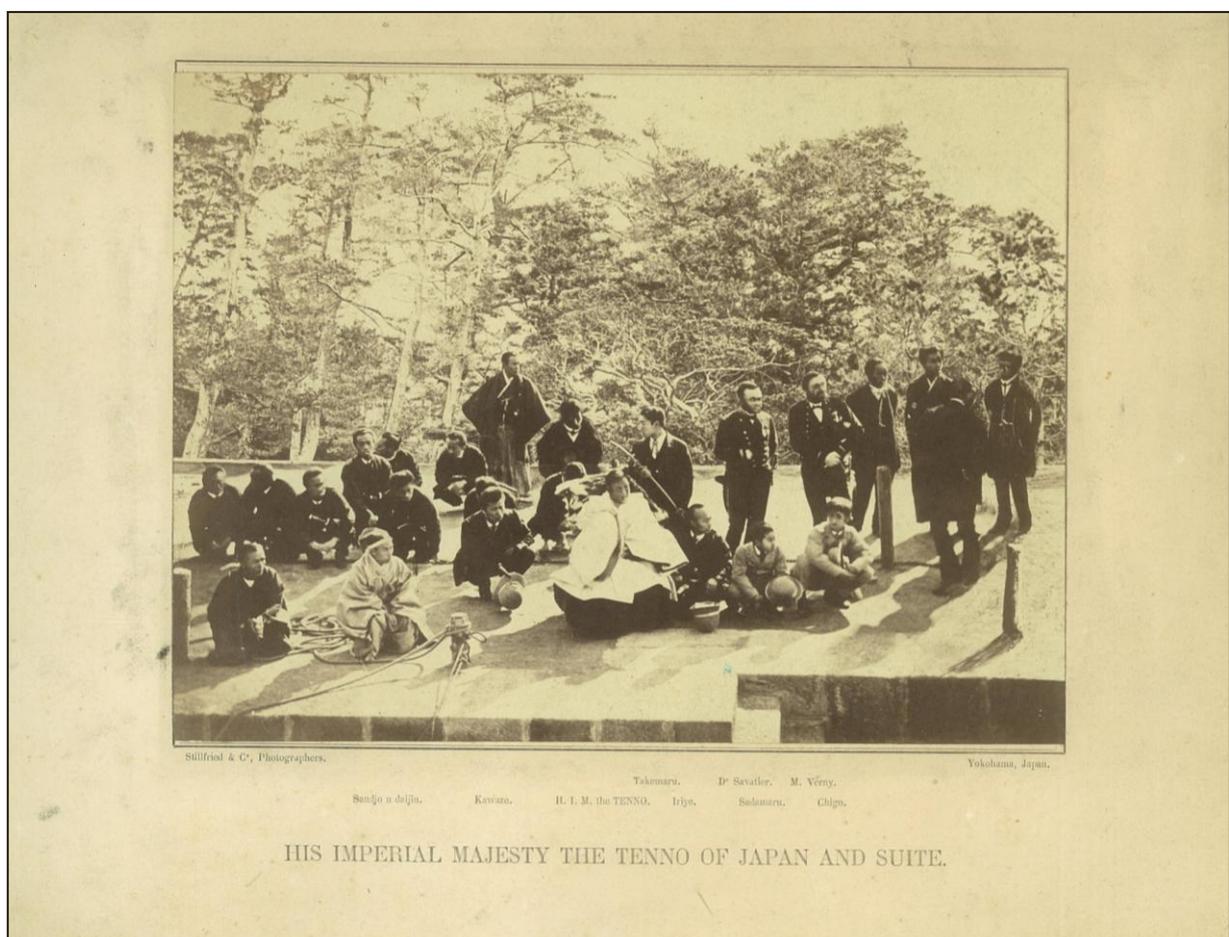
Dès le début de l'année 1864, un immense projet d'Etat est amorcé avec la **construction d'un arsenal militaire à Yokosuka** : plus de 50 ingénieurs français viennent avec leurs familles construire cet arsenal, dirigés par **Léonce Verry**, un jeune et talentueux ingénieur du génie maritime.

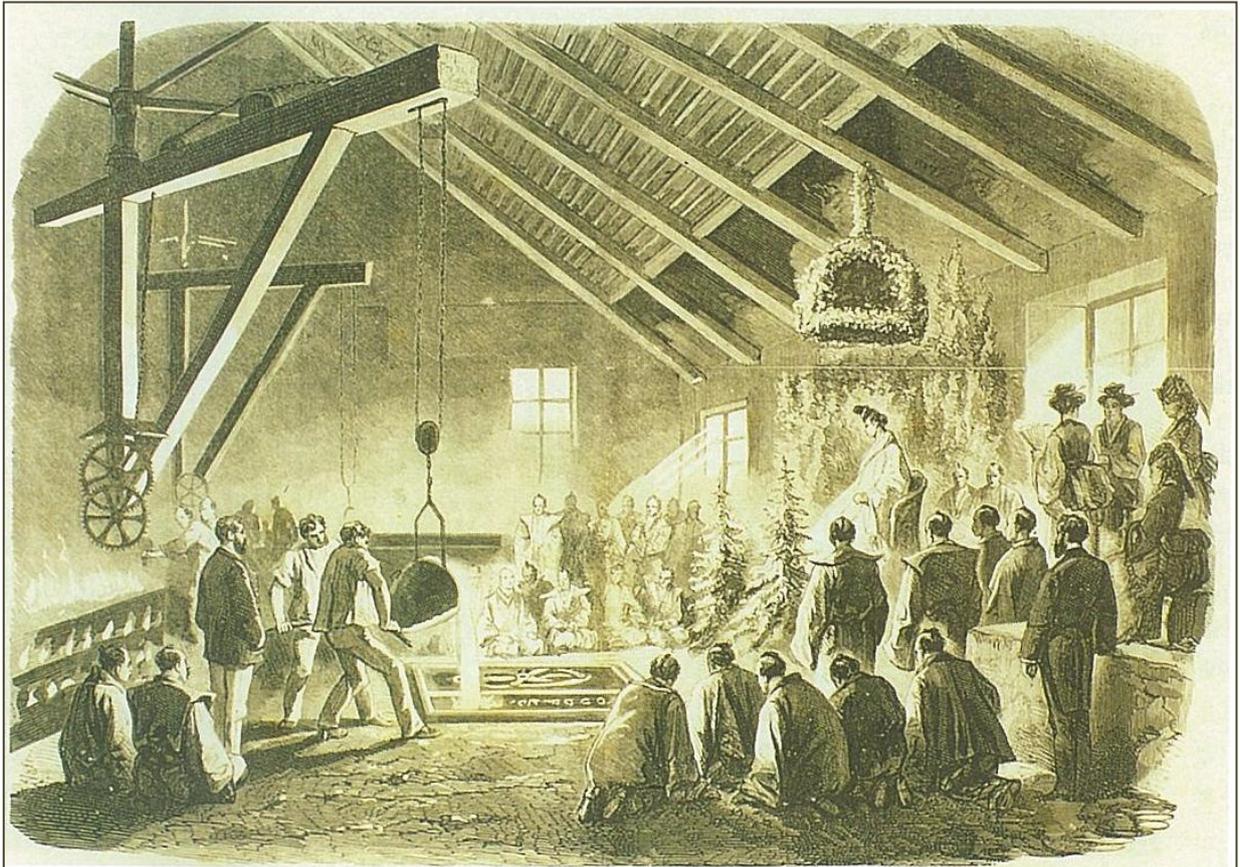
La première aciérie moderne du Japon est alors installée à Yokohama, afin de fournir le fil d'acier pour l'arsenal de Yokosuka.

On peut donc bien parler de « fil de soie contre fil d'acier »...

Un village français s'installe à Yokosuka et on assiste pendant dix ans à un réel transfert de technologies : industrie lourde, industrie chimique, industrie du bois etc.

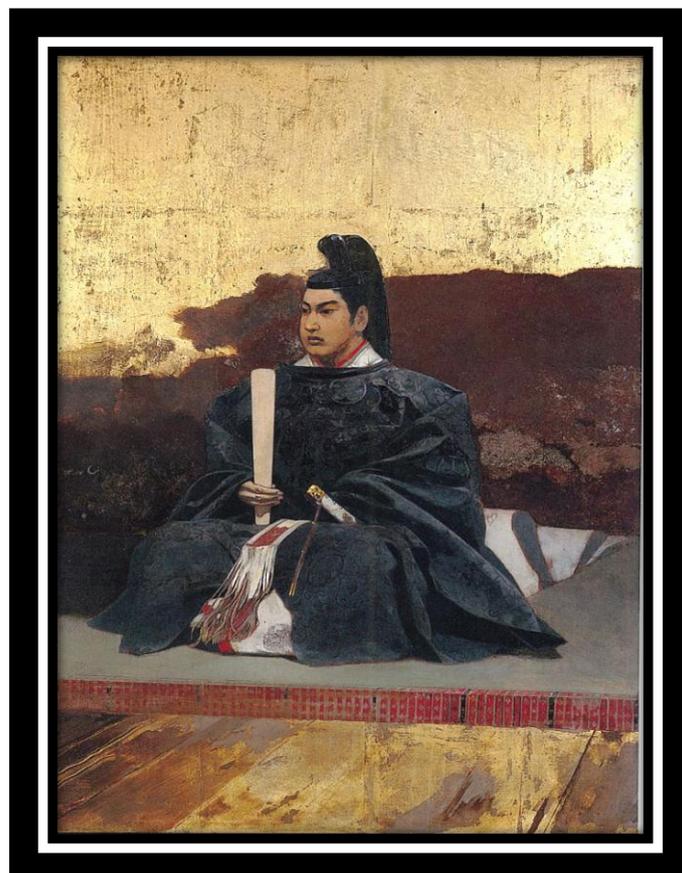
Le 1^{er} janvier 1872 est inauguré l'arsenal de Yokosuka en présence de l'empereur Meiji. On a d'ailleurs un témoignage unique de la présence de l'empereur, à travers une photographie volée prise par un photographe autrichien depuis un navire (la première photo de paparazzi en quelque sorte, qui entraîna un incident diplomatique entre l'Autriche et le Japon !). L'arsenal de Yokosuka est achevé en 1876.





フランス人によって建設された横須賀造船所内の製鉄所を視察する明治天皇。M. クニグのスケッチをもとに作製された銅版画、1872年発行「イリュストラシオン」より。

L'empereur Meiji visitant l'atelier de fonderie de l'arsenal de Yokosuka construit par les Français. Gravure extraite de «L'illustration», 1872, d'après un croquis de M. Kœnig.



Le shogun Tokugawa Iémochi, visionnaire malgré son jeune âge, avait accepté l'invitation de la France à participer à l'Exposition Universelle à Paris en 1867 (mais il mourra avant, en août 1866). Le Japon participera pour la première à une exposition universelle avec deux pavillons.

Par la suite, une mission militaire française est envoyée au Japon en janvier 1867 pour moderniser l'armée de terre japonaise.

Une véritable relation d'interdépendance s'est donc tissée entre la France et le Japon : la France est le 1^{er} pays d'exportation de soie grège du Japon, elle importera plus de 50% de la production totale japonaise pendant plus de 40 ans (dont plus de 90% pendant les premiers 5 ans). La France est bel et bien un client stratégique pour le Japon.

En 1868, le traité de l'Education du Ver à Soie est traduit par Léon de Rosny, premier professeur de japonais à l'École Nationale des Langues Orientales de Paris, avec de nombreuses planches explicatives.

En 1868 toujours, c'est la restauration et la guerre civile au Japon, un nouveau gouvernement est nommé, ainsi qu'un nouveau représentant de la France : Maxime Outrey. Les relations entre les deux pays se poursuivent.

Une **deuxième mission militaire française** pour l'armée de terre restera 9 ans entre 1872 et 1880. Elle sera à l'origine de la fondation de l'École Militaire Japonaise à Ichigaya et de l'établissement des fondements de l'industrie de l'armement Japonais.

Le premier grand projet industriel (non militaire) du nouveau gouvernement de Meiji en partenariat avec la France voit le jour avec la construction de la **plus grande et moderne filature de soie à Tomioka** (département de Gunma).

Le responsable de ce grand projet est **Paul Brunat** dont la construction sera achevée en 1872. Cette usine est la première construction antisismique, et sa solidité n'est plus à prouver puisqu'elle existe encore.

Toute une équipe d'ingénieurs et même des fileuses françaises viennent de France pour apprendre le métier aux Japonaises. Les machines à filer viennent de la maison Main & Fils à Cerdon (Ain). Cette société fournira ensuite les vingt autres filatures japonaises qui seront construites sur le modèle de celle de Tomioka.

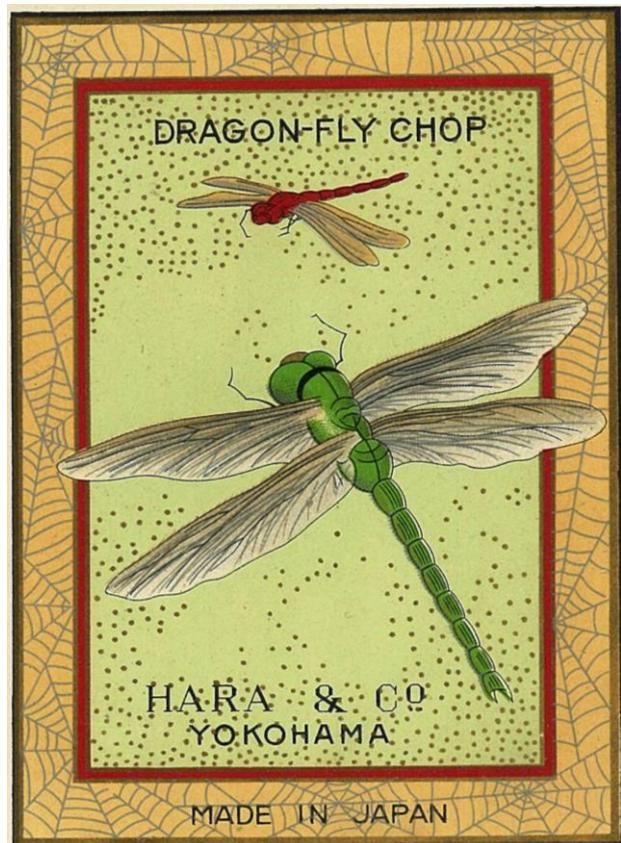
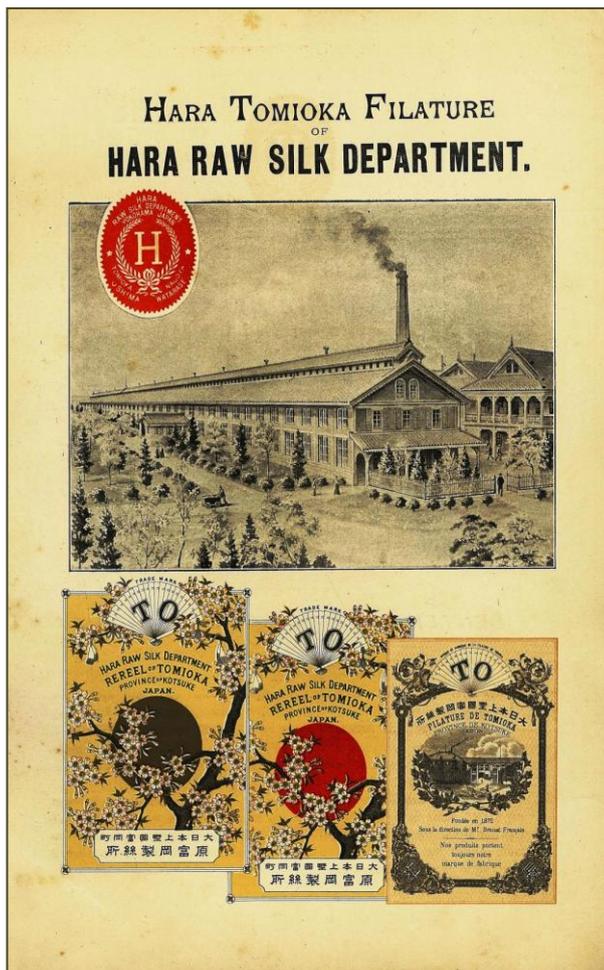
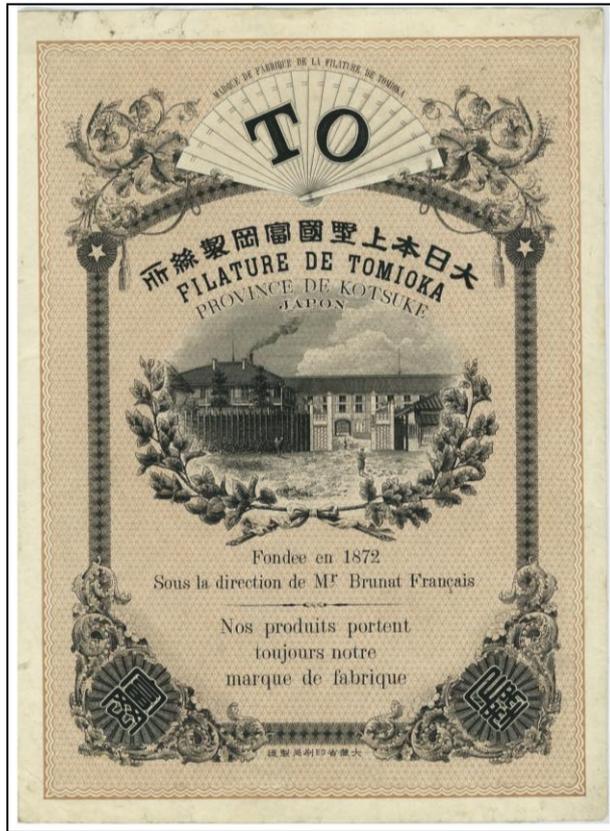
En juin 1873, l'impératrice et l'impératrice douairière viennent visiter la filature pour la première fois.

L'impératrice s'occupe du fil de soie, l'empereur s'occupe du fil d'acier avec deux visites par an de l'arsenal.

Le fil de soie de Tomioka obtiendra le prix d'or à l'Exposition Universelle de Vienne en 1873, soit un an après son démarrage.

La filature de Tomioka, d'abord filature d'État, sera reprise par Mitsui Bussan en 1882, puis en 1890 par Hara.



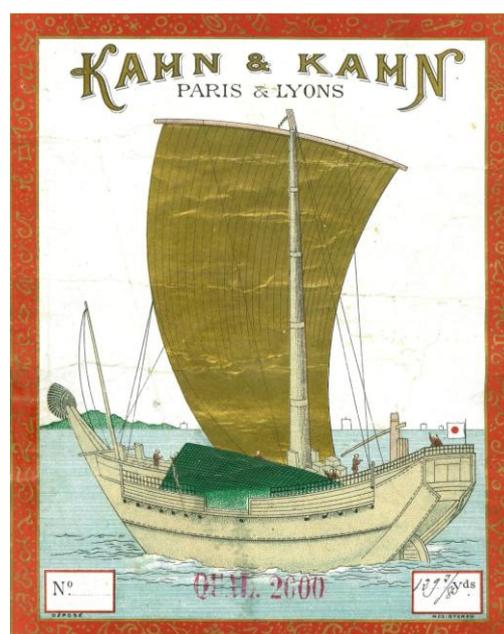
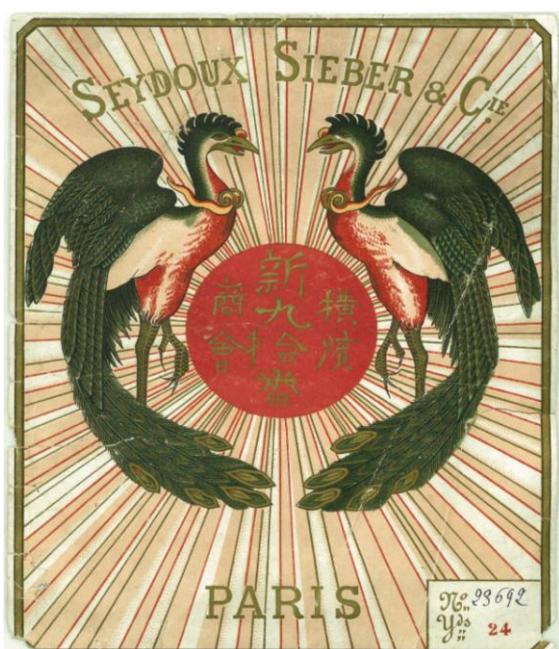
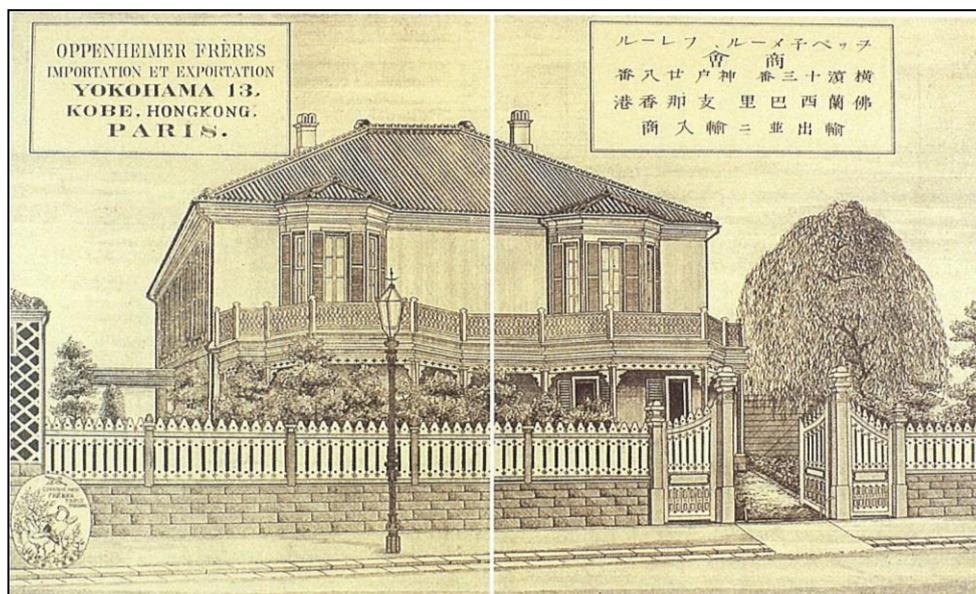


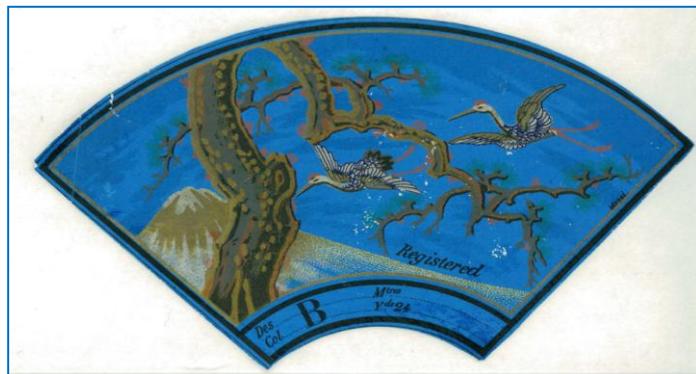
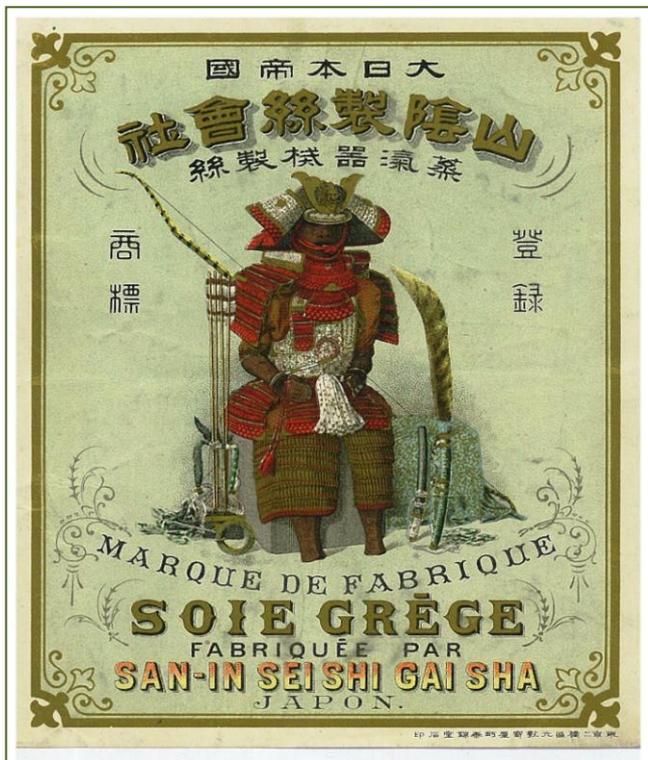
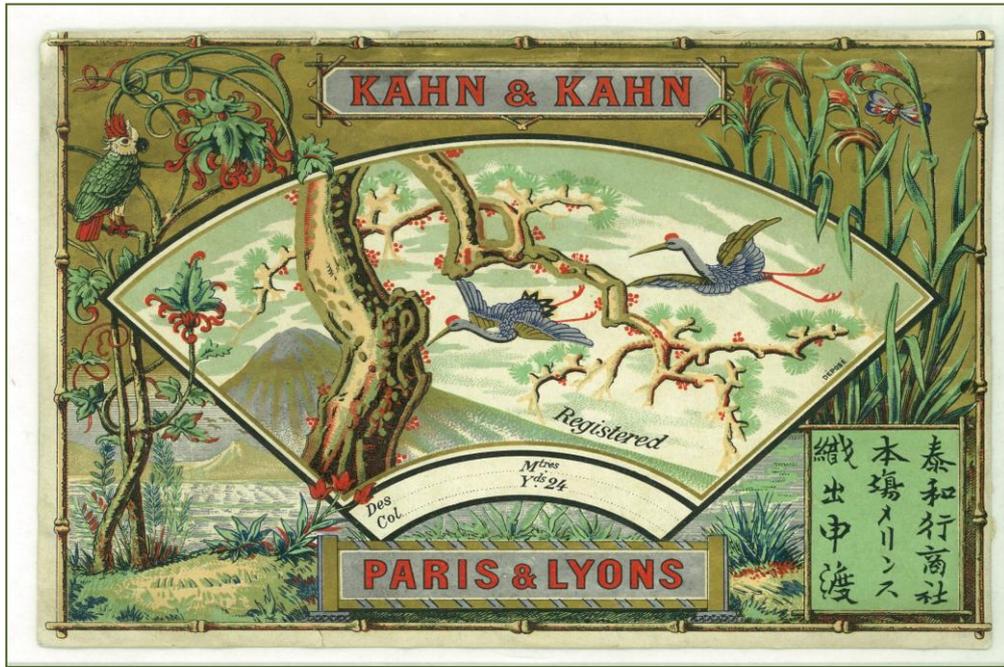
D'autres maisons de Lyon viennent s'installer au Japon : Oppenheimer, Vigan, Seydoux, Bisset, Kahn&Kahn... comme en témoignent les nombreuses marques de fabrique (étiquettes de fil à soie) qui nous sont présentées, toutes écrites en français.

Viennent ensuite les différentes techniques de tissage, de teinture puis le métier à tisser Jacquard, qui apportera une réelle révolution au Japon.

Des Japonais s'installent aussi en France pour y développer le commerce de la soie : à Lyon, on y voit notamment la première agence commerciale Mitsui, ou encore la Yokohama Specie Bank.

Après la Seconde Guerre Mondiale, la filature de Tomioka sera rachetée par la société Katakura. Elle arrêtera son activité en 1987, deviendra un musée et devrait être inscrite au patrimoine mondial industriel de la culture de l'UNESCO en juin 2014.





En conclusion, M. Polak nous fait partager un poème de l'impératrice, écrit à l'issue de sa visite à la filature de Tomioka :

« *Le rouet qui tourne mène ce pays vers la prospérité* ».

Pour prolonger sur ce sujet, nous vous informons qu'une exposition « *Fer et Cocon* », collection Christian Polak de l'université Meiji, aura lieu du 26 avril au 22 juin 2014, sur le thème *Histoire des relations entre la France et le département de Kanagawa*.

The poster is divided into two main vertical sections by a red, torn-paper-like border. The left section features a black and white photograph of a large steamship docked at a pier, with a dark background. The right section is white and contains text and illustrations. At the top right, the Meiji University logo and name are displayed in Japanese and English, along with the text 'クリスチャン・ポラック コレクション'. The title '繭と鋼' (Silk and Steel) is written in large, bold Japanese characters. Below it, the subtitle '—神奈川とフランスの交流史—' (History of Exchange between Kanagawa and France) is shown. The collection name 'Collection Christian Polak de l'Université Meiji' and the exhibition title 'Fer et Cocon' are prominently displayed, followed by the subtitle 'Histoire des relations entre la France et le département de Kanagawa'. The dates '2014 4/26 ± → 6/22 日' are listed. An illustration of a cocoon with a butterfly and the signature 'Kyooshinsha' is on the right. At the bottom left, the Kanagawa Prefectural Museum of Cultural History logo and name are provided, along with the website 'http://ch.kanagawa-museum.jp/'. At the bottom right, the 90th anniversary logo of the Franco-Japanese Cultural Partnership is shown, with the text '90e ANNIVERSAIRE DU PARTENARIAT CULTUREL FRANCO-JAPONAIS' and '1924-2014'.

繭と鋼
—神奈川とフランスの交流史—
Collection Christian Polak de l'Université Meiji
Fer et Cocon
Histoire des relations entre la France et le département de Kanagawa
2014
4/26 ± → 6/22 日

神奈川県立歴史博物館
Kanagawa Prefectural Museum of Cultural History
エースのドーム
<http://ch.kanagawa-museum.jp/>
【主催】 神奈川県立歴史博物館 / 明治大学

90e ANNIVERSAIRE
DU PARTENARIAT CULTUREL
FRANCO-JAPONAIS
日仏文化協力90周年
1924-2014

QUESTIONS/REPONSES :

Dans quelles proportions s'est faite l'exportation des vers et de la soie du Japon vers la France ?

Pendant les 10 premières années des échanges commerciaux, la France a acheté près de 90% de la production japonaise, ensuite les Etats-Unis ont pris des parts de marché, mais la France a continué à importer presque 50% de la production japonaise jusqu'en 1914.

Concernant les graines, cela a duré de 1865 à 1872, le temps de régénérer la sériciculture en France. Ensuite, il n'y avait plus de besoin de graines.

La France a-t-elle aussi exporté des objets d'art japonais à cette période ?

Il y a effectivement eu un mouvement appuyé de japonisme dès 1860 en France, de nombreux collectionneurs français et étrangers se sont intéressés à l'art japonais. Mais le volume reste bien inférieur à celui du fil de soie.

Quelle comparaison peut-on faire entre cette période en or de 1860 à 1910 et d'autres périodes d'échanges entre la France et le Japon ?

La période 1907-1925 a été une période de rapprochement entre les deux pays.

En 1907 a été signé un arrangement à la suite de la guerre russo-japonaise. En 1922, la convention de Washington abolit l'alliance entre la Grande Bretagne et le Japon, le Japon revient donc vers la France pour envisager une alliance militaire mais cela n'aboutira pas.

Les années 30 verront s'éloigner le Japon et la France en raison du rapprochement entre le Japon et l'Allemagne (malgré l'entente avec Vichy jusqu'en 1945).

Ensuite et jusqu'aux années 70, la culture française est très à la mode au Japon.

Dans les années 50 aura lieu un véritable transfert de technologies entre la France et le Japon, notamment avec le Shinkansen qui a bien des origines françaises (ce qui peut nous rappeler un transfert de technologies antérieur, lorsque les premiers ponts en fer du Japon furent construits par les équipes de Gustave Eiffel).

En France, l'Exposition Universelle d'Osaka en 1970 marquera le début d'un nouveau japonisme. Aujourd'hui, de très nombreux ouvrages japonais sont traduits en français et l'engouement de la jeunesse française pour les mangas japonais nourrit ce mouvement.

Le premier président de la République française qui se rendra en voyage officiel est François Mitterrand, suivront ensuite Jacques Chirac et François Hollande.
